

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 18 (1884)  
**Heft:** 9

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## UN NID D'HIRONDELLES.

Il y a deux ans qu'une paire d'hirondelles (*Hirundo urbica*) établis-  
sait son nid sous le toit d'une maison située dans un des vieux quartiers de la  
ville de Neuchâtel et formant avec d'autres une petite cour intérieure dans laquelle  
s'exercent des industries bruyantes. L'année dernière les mêmes oiseaux vinrent de nou-  
veau fixer leur demeure dans le même endroit, mais ne se trouvant pas, à ce qu'il paraît,  
assez protégés en dehors de la maison, ils s'introduisirent dans une chambre du 1<sup>er</sup> étage, oc-  
cupée seulement la nuit par des ouvriers maçons. C'est là que les hirondelles établirent leur  
nid et y élevèrent leur famille. Les ouvriers, italiens d'origine, avaient fait à leurs visiteurs le  
meilleur accueil et leur laissaient libre entrée, en maintenant jour et nuit la fenêtre ouverte.  
Mais, soit que le bruit de la cour fut trop rapproché, soit qu'il y eût le Dimanche trop de per-  
sonnes dans la chambre, les hirondelles ne se sentirent pas encore suffisamment à l'aise dans  
cet asile. Dès que leurs petits furent en état de faire usage de leurs ailes, parents et enfants  
déménagèrent et, sans autorisation, entrèrent un beau jour dans une chambre de l'étage au-  
dessus, occupée par deux dames, une mère et sa jeune fille. L'irruption inattendue de ces  
sept oiseaux fut une surprise amusante; leur vol rapide, leur garrouillement continu, tout  
en eux charmait; mais lorsque, le soir, la bande ailée, au lieu de prendre congé, s'installa  
sur le bord des cadres de tableaux pour y passer la nuit, la situation devint plus sé-  
rieuse. Sans beaucoup hésiter, nos deux dames invitèrent poliment les hirondelles à re-  
gagner leur gîte habituel. Celles-ci restèrent obstinément sourdes à toutes les exhortations  
et il fallut se résigner pour cette nuit-là à les tolérer dans la chambre. Le lendemain,  
nouvelles invitations de déguerpir qui n'eurent pas plus de succès; les hirondelles non seu-  
lement ne furent pas intimidées, mais commencèrent à construire un nid dans l'angle su-  
périeur de l'embrasure d'une des deux fenêtres. Un pareil sans-gêne dépassait les bor-  
nes permises. Les travaux de construction du nid présentaient, comme il est facile de com-  
prendre, certains inconvénients et empêchaient d'ouvrir la fenêtre. Chaque jour on détruisait  
ces travaux, chaque jour les parents et leurs enfants recommençaient la maçonnerie du nid  
et étaient aussi persévérants à le reconstruire que ces dames l'étaient à le démolir. L'an-

tomme mit fin à la lutte, les hirondelles se préparèrent à émigrer, prirent congé et disparurent.

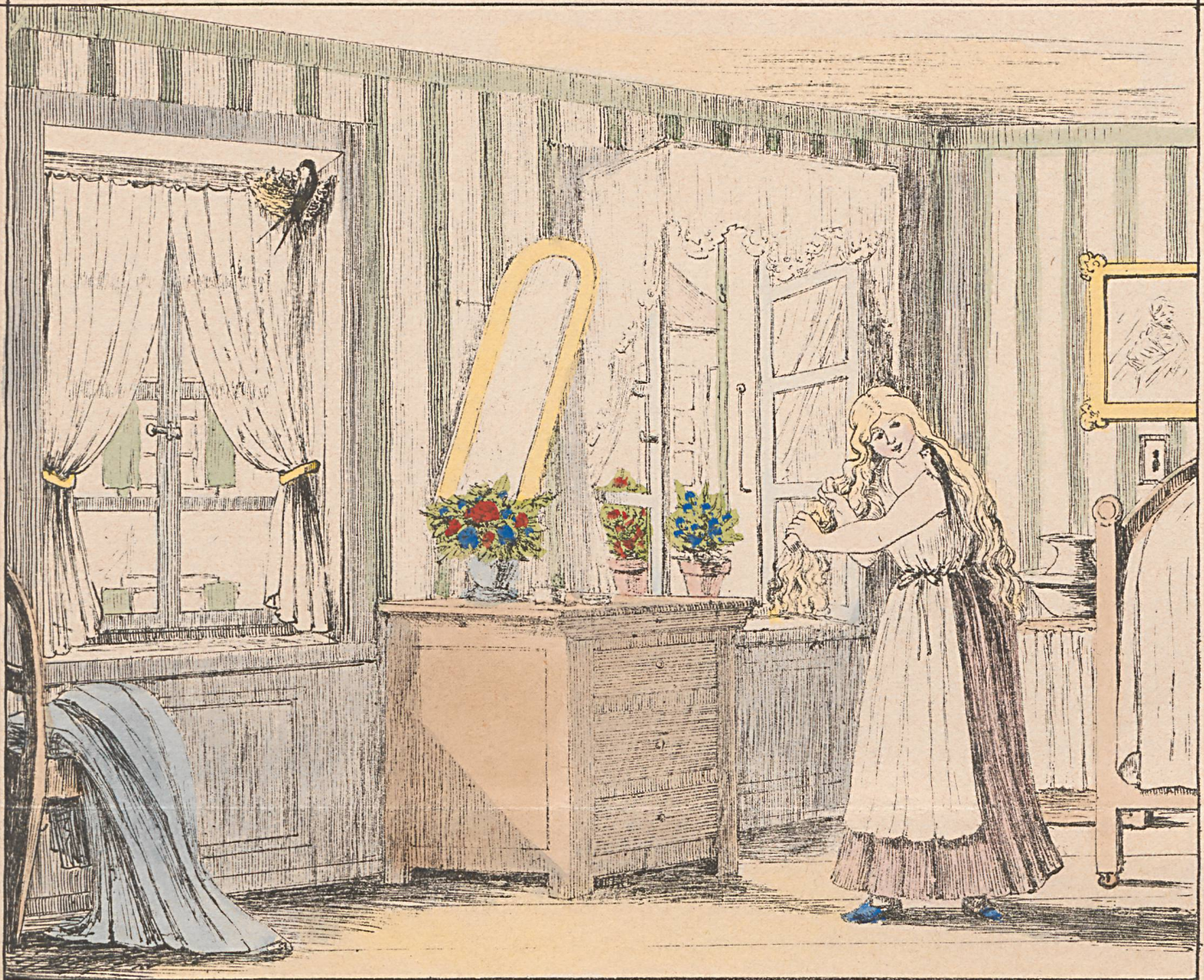
Le 12 Avril dernier, trois hirondelles, deux mâles et une femelle, entrèrent dans la chambre. C'étaient le père et la mère des années précédentes et un des enfants de la dernière nichée ou un rival du mari. Quoiqu'il en soit, ce dernier, après une lutte vigoureuse, chassa le compagnon et s'installa avec sa femelle dans la chambre.

Les deux dames, dont le domicile était ainsi ensahi, ne voulurent pas d'abord tolérer cette habitation en commun, qui promettait de devenir à certains égards une servitude désagréable; mais, entendant sans-cesse un garouillement gracieux qui semblait être une supplication et voyant les deux gentils oiseaux si confiants, elles finirent par se résigner, considérant que l'occasion de pouvoir observer de près les moeurs des hirondelles contrebalançait bien les inconvénients que leur présence dans la chambre occasionnerait. Les deux oiseaux furent donc admis comme hôtes et ils comprirent tout de suite que leur cause était gagnée et qu'ils étaient les bienvenus. Une des fenêtres fut laissée ouverte jour et nuit; à 8 heures les hirondelles étaient rentrées et alors on fermait aux  $\frac{3}{4}$  les contrevents. Pendant quelques semaines les deux époux ne paraissaient pas songer à construire un nid. Le matin à 3 heures, le mâle descendait de son perchoir et allait réveiller la jeune fille, en lui tirant les cheveux, et, dans son langage, semblait lui dire de se lever et d'aller ouvrir les contrevents. C'est alors ce qui avait lieu et l'hirondelle faisait une première excursion. Un quart d'heure plus tard il était de retour et réveillait sa femelle qui sommeillait encore, mais celle-ci ne se souciait pas de sortir de si bon matin et répondait aux exhortations de son mari par des faux-fuyants ou par de petits cris qui semblaient vouloir dire: "De me lève, va toujours, je te suivrai". Alors le mari repartait pour revenir bientôt et savoir pourquoi sa tendre moitié ne l'avait pas rejoint. Trouvant de nouveau sa femelle endormie, le mâle la grondait et finissait par la chasser de son perchoir et alors tous deux s'ensolaient par la fenêtre à tire-d'aile.

Les deux époux s'aimaient d'un amour tendre; toutefois des querelles de ménage survenaient de temps en temps, surtout après les visites du compère dont nous avons parlé et qui faisait parfois des apparitions dans la chambre et qui était immédiatement attaqué par le mari. Une lutte en règle avait lieu, les deux champions roulaient sur le plancher, mais finalement l'intrus était expulsé du logis. Alors le mari se montrait très irrité, et, à en juger par l'accent de sa voix et par ses allures, il avait de graves reproches à adresser à sa femelle, qui ne se laissait pas intimider et lui répondait sur le même ton. A l'orage succédait un rayon de soleil. La réconciliation avait lieu et c'était touchant de voir les deux époux se becqueter tendrement et d'entendre leur aimable conversation.

Finalement ils se mirent à construire le nid, et choisirent pour emplacement un des angles supérieurs de l'embrasure d'une des deux fenêtres de la chambre. Cette fois la femelle était aussi matinale que son mari, et nos deux oiseaux, devenus maçons, apportaient à leur travail un zèle et une activité que rien ne pouvait ralentir. La boue recueillie servait de mortier et, mélangée à la salive, devenait du ciment. N'ayant pas de truelles, les petits maçons se servaient de leur poitrine pour consolider les matériaux avec lesquels ils élevaient leur





demeure. Les murs achevés, l'intérieur fut garni avec soin de fils de laine et de coton, de plumes et d'autres objets semblables, de manière à former une couche tendre et chaude. En 10 jours le nid fut construit. Il était cimenté à la fois à l'encadrement de la fenêtre, au rideau et à la boiserie de l'embrasure. Plus moyen d'ouvrir la fenêtre; elle était condamnée. Le dessin que nous donnons représente exactement la chambre, les deux fenêtres et la situation du nid. Seulement les lambrequins en mousseline d'une des fenêtres ont été enlevés, afin de laisser entrevoir la demeure de nos deux gentilles hirondelles.

Le nid achevé, la femelle y déposa cinq œufs blancs pointillés de brun, qu'elle couva pendant 13 jours avec une constance sans pareille. Le mâle pourvoyait à sa nourriture et lui gazouillait les mélodies les plus tendres. Le soir il se perchait sur le bord du rideau, dans le voisinage du nid, et y dormait; mais lorsque le temps était à l'orage, il passait la nuit sur le contrevent de la fenêtre ouverte.

Les jeunes sortis de l'œuf, les parents étaient déjà en route à 3 heures du matin, en quête d'insectes pour leur progéniture. C'était pendant toute la journée, jusqu'à 8 heures du soir,



un sa-et-vient continuel. S'ils s'accordaient un instant de repos, c'était pour se percher sur le bord d'un meuble, mais ils ne cessaient de babiller, comme pour prouver leur reconnaissance aux deux aimables dames, qui leur donnaient une hospitalité aussi bienveillante. Les hirondelles étaient si familières et si peu craintives que non-seulement pendant le repas elles s'accrochaient de leurs petites griffes au bord de la table à manger, mais elles venaient se poser sur l'épaule de la jeune fille lorsque, le matin, elle faisait sa toilette.

Michélet, le chantre de l'oiseau, a dit de l'hirondelle qu'elle s'est sans façon emparée de nos demeures, qu'elle loge sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées. Il aurait pu ajouter que parfois elle loge aussi dans nos chambres et qu'elle a pris encore davantage notre cœur.

Que notre petite famille ailée, après son séjour d'hiver dans le midi, revienne à Neuchâtel, elle est assurée d'y trouver dans la chambre hospitalière l'accueil le plus empressé.

L'article qui précède nous rappelle l'observation suivante, communiquée à un journal de Fribourg, l'**Ami du peuple**, et que le *Rameau de Sapin* enregistre avec plaisir :

"Dernièrement (commencement de l'été), des Employés de la gare de Fribourg durent ajouter à la queue d'un train un wagon qui avait été en repos pendant plusieurs semaines. Au moment du départ du train, ils remarquèrent sur le rebord supérieur de la plateforme un charmant petit nid d'hirondelles. On sait que ces oiseaux aiment les habitations paisibles. Aussi, grande fut l'inquiétude et l'angoisse des pauvres parents en voyant s'ébranler la demeure à laquelle ils avaient confié leur tendre progéniture. Ils voltigent effarés autour du wagon et suivent jusqu'à Berne le train qui emporte leur trésor, puis reviennent avec le retour jusqu'à Fribourg. La Suisse-Occidentale, touchée du profond attachement du père et de la mère pour leurs petits nourrissons et surtout de l'innocence de ceux-ci, laissa la voiture remise jusqu'à ce que leurs ailes fussent assez grandes pour leur permettre de prendre leur volée"

**L'ÉPERVIER.** On sait quelle est la hardiesse de ces oiseaux. Souvent on les voit s'emparer sous vos yeux de quelque malheureux moineau et disparaître en un clin d'œil. Il m'est arrivé un jour que je venais de tirer un petit oiseau sur un peuplier touffu, de me le voir enlever par un épervier, pendant qu'il tombait, et cela au-dessus de ma tête. Mais ils n'échappent pas toujours ; je viens d'en empailler deux, dont l'un a été tiré au moment où il saisissait une pie ; l'autre a dû son trépas à une malheureuse méprise : dans une des maisons de Mairin, le concou d'une horloge sonnait 11 heures, et notre épervier, qui sans doute guettait une poule dans le voisinage, comptant trouver un véritable concou, s'élança dans la chambre et fut pris par le domestique accouru à l'appel de sa maîtresse tout effrayée. Il y a 3 ou 4 ans, j'en empaillai un autre qui avait été pris par une poule dont il cherchait à emporter un des poussins. Elle s'était jetée sur le voleur et l'avait maintenu jusqu'à l'arrivée du jardinier, qui lui fit payer cher son audace.

E. F.

